

ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES
DE MONTPELLIER

(1706 - 1971)

NOUVELLE SERIE

Tome 2 — Fasc. 2
(Avril - Juin 1971)

TIRAGE A PART

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER

1971



MONTPELLIER

1971

[Bz. MONTPELLIER]

21

[no 372] Ad

Séance du 14 juin 1971

LA LEGENDE POPULAIRE DE
SAINT APHRODISE DE BEZIERS

par M. François PITANGUE

Le texte ci-après comprend, outre la communication de ce jour, des notes relevées à l'intention d'une séance de travaux pratiques de sociologie religieuse à l'Ecole des Hautes-Etudes.

Une vénérable tradition, confirmée par les hagiographes des premiers siècles chrétiens, les anciennes chroniques et les martyrologes, honore Saint Aphrodise comme l'évangéliste et le premier évêque de Béziers.

Le plus ancien témoignage le concernant se trouve dans les **Actes de Saint Paul** de Narbonne, que les rédacteurs de la **Gallia Christiana** (48) veulent écrits "ad que de tempora vixit", donc avant la fin du IIIe siècle, ce que plusieurs historiens ont depuis contesté. Mais que l'on retrouve dans Grégoire de Tours au VIe siècle (12), lorsqu'il le situe dans la suite de l'un des sept évêques envoyés de Rome dans les Gaules pendant la paix religieuse d'entre 211 et 250, et disciple de Saint Paul-Serge qu'il avait accompagné en Narbonnaise. Lequel, ayant fixé son propre siège à Narbonne, l'avait ordonné évêque de Béziers. "Clarus miraculus quievit et in caelum migravit" est-il dit de sa mort, le IXe jour des kalendes d'avril, 22 mars.

Depuis le **Hieronymien** dans sa version d'Auxerre en ce même VIe siècle, les auteurs des premiers martyrologes jusqu'à l'époque carolingienne restent dans cette ligne historique. A leur aboutissement en 806, Usuard (23) fixe ainsi les traits essentiels du personnage : "A Béziers, ville de Septimanie, déposition du corps de Saint Aphrodise, évêque et confesseur. Illustre par les épreuves souffertes pour la foi, il avait été ordonné évêque de cette ville par le Bienheureux Paul de Narbonne. Paré des mérites de ses vertus, il s'endormit dans la paix du Seigneur...". "Evêque et confesseur".

Ces mêmes données de cette hagiographie primitive semblent avoir été respectées par tous les chroniqueurs — et ils sont nombreux cités par les Bollandistes (1), jusqu'au XIIIe siècle. Et le Sermon de Saint Malachie, vers la

première moitié du XIIe (29), qui peut être considéré comme le premier panégyrique connu de Saint Aphrodise, célèbre le zèle et les mérites de l'apostolat de celui qui "est monté vers l'autel de Dieu", où, aujourd'hui, "il nous continue sa protection auprès des anges".

C'est cependant un personnage très différent qui apparaît au XIVe siècle dans un *Bréviaire de Béziers* (24). Dans deux des leçons de l'Office, il est dit d'origine égyptienne et ayant même occupé une haute dignité dans son pays, mais, davantage, avoir été un disciple direct du Christ à partir de l'Évangile. Une Antienne loue "Dieu admirable dans ses saints, qui a fait le martyr Saint Aphrodise répandre tant de miracles". L'Oraison s'adresse à ce même Dieu "par l'intercession de Saint Aphrodise, martyr et pontife, dont le corps repose dans cette église...". Elle n'a cessé d'être dite depuis à la messe du jour de la fête, jusqu'à ce dernier 28 avril 1971.

De toute évidence, la liturgie bittéroise acceptait là une tradition que l'on peut supposer déjà acquise et lui accordait sa caution ecclésiastique. Tradition relevée par Alphonse Du Mège (45) dans une *Chronique romane*, qui veut "qu'al païre Afardis... perdiqet tant que li faron saïta lou cap... et lou prengont lou camel...". Et ceci dès la première persécution de Néron, au 1er siècle chrétien.

Pierre de Natali, "Petrus Venetus" de par sa naissance vénitienne, évêque d'Equilo de 1370 à 1400, a fixé, avant la fin de ce XIVe siècle, l'origine de cette tradition dans l'identification qui a été faite de l'Aphrodise de Béziers avec cet Afrodisius du Proto-Evangile de l'Enfance du Christ, attribué à Jacques le Mineur (32), que le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais (63) vient de replacer devant l'imagination émerveillée de ce temps, et jusque de ses artistes (50). Que le Midi avait recueilli avec une prédilection toute particulière jusqu'à lui vouloir une version provençale (7). Et c'est ainsi que "Aphrodise était Préfet d'Egypte et se rencontra dans Héliopolis lorsque les idoles du Temple du Soleil churent devant l'Enfant Jésus, que ses parents avaient amené dans ce temple. Dès que le Préfet Aphrodise en fut averti, il vint au lieu consacré où étaient renversées les idoles, et ayant vu l'Enfant-Jésus l'adora. Et, dès ce moment, il crut en Jésus-Christ comme en un songe. Mais, après l'Ascension, lorsque l'Évangile eut été porté en Egypte, se démettant de sa charge, il vint à Antioche, et, là baptisé par le Bienheureux Pierre, il devint son disciple et alla ensuite à Rome avec lui. Il fut désigné pour aller évangéliser les Gaules. Paul-Serge, évêque de Narbonne, le garda avec lui et l'ordonna évêque de Béziers. Il vint dans cette cité. Pendant longtemps il se dévoua au ministère de la prédication et brilla par la vertu de ses miracles. Il convertit le peuple au nom du Christ. Chargé d'ans et de mérites, il s'endormit dans la paix du Seigneur, le IXe jour des kalendes d'avril". [Traduit des Bollandistes (1)].

Cette confusion entre le personnage réel du Martyrologe et celui de la légende allait trop dans le sens du merveilleux chrétien de ce temps pour ne pas servir le livre de Pierre de Natali : écrit avant la fin du XIV^e siècle, son manuscrit eut au moins 8 éditions dans les seules 50 premières années de l'imprimerie, de 1498 à 1542, à Vicence, à Strasbourg, à Venise et à Lyon, sans oublier sa "première translation du latin en françois", faite à Paris, "en magnifiques caractères gothiques... pour Galliot du Pré, libraire juré de l'Université ... l'an 1526" (35).

Les hagiographes tiennent désormais ce récit comme d'authenticité historique et l'accréditent dans leurs vastes compilations : à la fin du XV^e et tout au long du XVI^e siècles, Rafaël Maffei, "Le Volaterranus" — né à Volterra en 1541 (13), François Maurolico (14), Pierre Galesini (10). Certains croient pouvoir l'appuyer de précisions nouvelles, à propos desquelles ils invoquent l'Évangile ou les Actes des Apôtres. Pour Alfonso Tostado Ribera, évêque d'Avila de 1449 à 1455, et dont le **Floretum Sancti Mathei** fut édité à Hispalis (Séville) en 1492 (22), Aphrodise n'est plus préfet mais Prince des Prêtres d'Héliopolis — en 1645, Ribadereyna précisera : grand prêtre de Mercure (17). Wilhelm Eysengrein, à son tour, affirme dans son **Centenarius Primus** en 1566 (9) que c'est Saint Paul lui-même qui entraîna Serge-Paul et Aphrodise sur sa route vers l'Espagne, dont la mission ne fait pour lui aucun doute depuis le Chap. XV, 24 de l'**Épître aux Romains**. C'est ainsi qu'il laissa le premier à Narbonne, le second à Béziers.

L'antiquité des origines chrétiennes de Béziers était ainsi nouée de son lien étroit avec le Christ à travers l'un des personnages qui a vécu à ses côtés dans l'Évangile, et, ici, dès les premières pages de son enfance. Bien avant le folklore, la piété populaire s'est complue dans ce florilège de légendes qui a fait miraculeusement surgir aux bords provençaux, où ils abordaient depuis un Orient lointain merveilleux, de Palestine, d'Égypte ou de Grèce, les fondateurs des chrétientés des Gaules, qu'elle rattachait volontiers à la mission des "72" premiers disciples (Luc X), à moins qu'elle ne les identifie avec l'un des miraculés des récits évangéliques ou des premiers convertis dans les Actes des Apôtres (41).

Fait à curieusement signaler : si ces divers hagiographes, tous étrangers à Béziers et dont les écrits ont une audience ecclésiastique qui dépasse largement la dévotion locale, ont le souci évident de situer la vocation apostolique de Saint Aphrodise dans son climat de légende, dès qu'il s'agit de son ministère direct dans sa Cité, leurs courts commentaires rejoignent, sans y apporter des éléments d'intérêt nouveau, ce que les premiers chroniqueurs ont dit de lui, de ses mérites, de sa mort "dans la paix du Seigneur" et de la "déposition" de son corps au jour dit des kalendes d'avril, sans chronologie précise. Aucun ne fait de lui un martyr au sens strict donné par le Bréviaire bittérois.

Et cependant la tradition se renforçait à Béziers de ce martyr, dont un *Bréviaire* de 1534, cité par les Bollandistes, explicitait les circonstances : Les "idolâtres" ayant saisi le Saint tandis qu'il prêchait, lui tranchèrent la tête qu'ils jetèrent dans un puits. Mais le niveau de l'eau y monta si subitement que le décapité put la prendre qui surnageait pour la porter de ses deux mains, et après avoir traversé la ville, jusqu'au lieu où étaient assemblés les fidèles, où il fut enseveli et où fut édiflée plus tard une basilique, dont l'actuelle occupe toujours l'endroit. Affirmation nouvelle : trois de ses disciples subirent ce martyr avec lui, Carillipe (ou Cyrippe), Agapie et Eusèbe. Ceci eut lieu sous la persécution de Néron, comme déjà dit, mais plus précisément l'an 65, le IIIe jour des kalendes de mai (28 avril), dans la rue Cyriaque, depuis de Saint Jacques. Saint Aphrodise était dans sa 101e année, la première de son épiscopat. Les 4 martyrs qui apparaissent ainsi dans le *Martyrologe bittérois* ont, d'après les *Acta Sanctorum* (1), confessé leur foi à Cappara, au pays des Vettons, aujourd'hui l'Estramadure en Espagne. Les Bollandistes sont ici formels : s'autorisant de l'homonymie, "aliqui biterenses ad se atraxisse", des bittérois "ont tiré à eux" cet Aphrodise lointain et ses 3 compagnons, et jusqu'au jour présumé de leur mort dans les martyrologes.

Tous les livres ecclésiiaux de Béziers, *Bréviaires* et *Missels*, ont en effet inscrit depuis à leur calendrier au 28 avril — et non plus au 22 mars, qui restera quelque temps de la fête de la "Translation des reliques", Saint Aphrodise "évêque et martyr", alors et comme nous venons de le voir, que les martyrologes extérieurs et durant tout le XVIe siècle le célèbrent "évêque et confesseur". Les Leçons des grandes Heures canoniales de la Collégiale qui lui est dédiée, et où sont ses reliques, reprennent les récits maintenant familiers des traits essentiels de sa vie, depuis son origine égyptienne jusqu'au miracle de son martyr dans les rues de Béziers (29).

Il est difficile pour les auteurs du XVIIe siècle qui parlent de Saint Aphrodise de ne pas retenir cette nette prise de position du Sanctoral bittérois. Ils ne le font cependant, pour ceux du moins qui ont quelque souci d'historien, qu'avec des réticences. Ainsi, ayant à le situer en tête de son *Catalogue des Evêques de Béziers* (2), Pierre Andoque, conseiller au Présidial de cette ville, unit dans son récit ce qu'il a relevé dans Pierre de Natali et Alfonso Tostado Ribera, ainsi que dans les Leçons des *Bréviaires* bittérois. Mais en ne cachant pas qu'il sait "ce qu'il fallait dire" — et qu'il a dit, et "ce qu'il ne fallait pas dire" — qu'il a dit quant même, bien que, comme nous le verrons plus loin, il sache pourquoi il ne l'aurait pas fallu. Son livre se trouve, de ce fait, cité en premières références à propos des origines du diocèse de Montpellier, et dans la *Gallia Christiana* (48) et dans l'*Histoire générale du Languedoc* des Dom Devic et Vaissette (42). Non sans cacher, la première, qu'une version de plus d'authenticité certaine de Grégoire de Tours et d'Usuard a été longtemps auparavant acceptée, les seconds, leur peu de confiance "aux fables qu'on a publiées".

Dans sa traduction du **Martyrologe romain** (11), le R.P. François Giry a repris un ouvrage du début du XVII^e siècle où Charles de La Saussaye avoue avoir consigné les "nombreux mémoires" qu'il a recueillis, et à Béziers même, du tissu fabuleux dont la piété populaire, dans le prolongement des précédentes légendes, entourait à cette époque le Saint de sa particulière dilection. C'est ainsi qu'Aphrodise, toujours Préfet d'Héliopolis durant le séjour de la Sainte Famille, a été converti sitôt le miracle des idoles. Pour les soustraire à la fureur des prêtres, il reçut Jésus et ses parents dans son palais. Qu'il abandonna sa dignité dès qu'il eut connaissance de ses premiers miracles pour se joindre à ses premiers disciples. Il est auprès de la Vierge à la Passion et au Cénacle dans l'attente de la Pentecôte. Il s'attache à Saint Pierre qu'il suit jusqu'à Rome, d'où Saint Paul l'entraîne avec lui jusqu'à Béziers, avec Serge-Paul. Le R.P. Giry est d'ailleurs de ceux qui veulent que ce dernier soit le proconsul de ce nom que l'Apôtre a baptisé dans l'île de Chypre (**Actes**, XIII, 7-12). La raison de son arrêt dans la ville dont il devient cependant l'évêque peut surprendre, "quia invaliditatem correptus, Biteris fit jussus subsistere" : son grand âge qui ne lui permit pas d'aller plus loin. Les circonstances du martyre sont dans une précision de détails de haute couleur locale. L'une d'elles a longtemps appartenu à l'urbanisme bittérois : Au carrefour du Saint-Esprit — qui existe toujours, des tailleurs de pierre se moquaient du saint décapité, trébuchant sur son chemin. Dieu les en punit à l'instant en les pétrifiant sur place dans l'attitude où ils se trouvaient, leurs cous tordus et leurs faces grimaçantes. Cet épisode a été rappelé jusqu'à ces dernières années, dans cette rue, nommée pour cela et toujours "rue des Têtes" par 9 figures en saillies, disparues au fur et à mesure des restaurations.

On pouvait croire que le **Propre du Diocèse de Montpellier**, dans son héritage canonique en 1802 de celui supprimé alors de Béziers, reviendrait sur les points les plus visibles de légende que les historiens se refusaient de plus en plus à accepter. Si certains ont disparu aux Leçons canoniales du nouvel Office, Saint Aphrodise n'en est pas moins demeuré "Evêque et martyr". Et, souvent, les panégyristes du XIX^e siècle (8, 15) n'ont pas hésité à reprendre dans leurs devanciers du XVIII^e (20) les récits auxquels ils savaient le peuple fidèle rester toujours sensible.

Attentif à tout ce qui touchait au passé de son diocèse, Mgr de Cabrières voulut que la révision qu'il ordonna en 1877, puis en 1899, de certains passages du Breviaire soit de plus précises rédactions quant à l'appartenance de Saint Aphrodise au corps apostolique de la primitive Eglise (26, 27). Il y ajouta le crédit de ses deux Lettres Pastorales, du 3 février 1877, "sur l'érection d'une chapelle et d'une statue à l'église Saint Aphrodise de Béziers en l'honneur de Saint Hilaire de Poitiers" — en réparation de sa condamnation dans cette même église par

le Concile pro-arien de 356 (38), et du 11 février 1896 sur "Le 14e centenaire du baptême de Clovis et le diocèse de Montpellier" (39), où il exalte chaque fois la très haute antiquité chrétienne des églises de ce diocèse.

Il reprit ce thème plus particulièrement en ce qui concerne Béziers dans sa Préface du livre que l'abbé Coste, son curé à la fin du XIXe siècle, dédia à **Saint Aphrodise et à son église à travers les âges** (6) : Œuvre de vaste érudition à retenir pour son étude consciencieuse du monument religieux. Mais qui, par son souci apologétique par trop évident, n'a pas établi la distinction qui s'imposait entre la tradition et l'histoire, alors qu'il ne pouvait justifier que par les seuls textes tardifs à partir du XIVe siècle les récits de la première qu'il a voulu de la seconde.

La récente révision du **Propre du Diocèse**, terminée en 1968 dans la suite du Concile et non encore édictée (28), maintient toujours Saint Aphrodise au 28 avril, "martyr et évêque". Les Leçons, soigneusement reprises pour ne laisser aucun des faits que l'on sait aujourd'hui par trop contraires à l'histoire, ne rentrent plus ainsi dans les détails circonstanciés du martyr. Il n'est plus fait état des compagnons que le Saint y aurait pu avoir. Particularité à souligner : cette célébration est de seule obligation à Béziers, dans les autres paroisses du diocèse la messe n'en est que facultative, à la dévotion du célébrant (25).

Tel a été et reste Saint Aphrodise dans la dévotion populaire bittéroise.

Mais, avant d'aborder la confrontation à laquelle nous ne saurions, pour notre part nous soustraire, entre la tradition légendaire et l'histoire, nous tenons, pour une plus sûre information préalable, à étudier d'abord les manifestations de cette dévotion : dans les vertus thérapeutiques qu'elle prête à Saint Aphrodise, dans son culte de ses reliques, comme les célébrations de sa fête et les monuments que sa piété a élevés en son honneur.

La dévotion bittéroise a, de tout temps, fait de Saint Aphrodise un saint thérapeute.

Le **Bréviaire** du XIVe siècle (24) dit qu'"il rend l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles". Celui de 1755 le célèbre (29) "Protecteur de la Cité dans les calamités publiques... lorsque la terre est aride et desséchée et quand la pluie compromet tout autant les récoltes". Les panégyriques qui nous sont parvenus des XVIIIe et XIXe siècles (8, 15, 20) reprennent à l'envie les Chroniques qui attribuent à son intercession les délivrances de la peste en 1629 et 1630, des désolations de 1670 et 1767. A 8 reprises au moins sous son épiscopat de 1771 à 1790, Mgr de Nicolai ordonna des prières publiques qui firent cesser les fléaux sur la ville et la contrée. Même en 1792, les fidèles éprouvèrent le bienfait de son intercession (19).

Si en 1645, le P. Pedro de Ribadeneyra a pu écrire (17) : "les miracles qu'il a plu à Dieu de faire par l'intercession de Saint Aphrodise sont en si grand

nombre qu'il serait impossible de les raconter, et je serais ennuyeux si je rapportais tous ceux qui sont écrits", 230 ans plus tard, un petit opuscule apologétique redit (19) : "Les miracles qu'on lui attribue sont presque quotidiens, et surtout même au moment où ils ont été formés". La pluie tombe parfois alors que la procession aux reliques qui la demande n'est pas encore rentrée dans l'église.

C'est ici le lieu de rappeler la croyance populaire qui, encore aujourd'hui, veut que les enfants baptisés dans la cuve baptismale, faite de l'intérieur du sarcophage que la tradition déclare, contre toute évidence, avoir été son tombeau, sont préservés du mal blanc, surtout les premiers nés. Il n'était pas rare, il y a encore quelques années, d'y voir amener ainsi les aînés des autres paroisses de la ville, parfois des villages environnants.

Pour être moins spectaculaire dans le climat religieux de notre époque, la piété bittéroise accuse encore aujourd'hui l'obtention de grâces pour lesquelles Saint Aphrodise est invoqué, dont le curé de la paroisse nous a donné l'assurance (Note 1).

Il ne subsiste des reliques conservées à l'église de Saint Aphrodise que de petites parts soustraites aux destructions de la Réforme et de la Révolution.

En 1562, leur "Trésor" renfermait, avec le corps du saint Evêque et de ceux que la tradition lui donne comme compagnons, les ossements de Saint Andieu (et non Andrieu comme le populaire le nomme plus volontiers), pieux agriculteur du domaine de "La Galinière", voisin de Béziers, dont les restes furent miraculeusement amenés dès sa mort dans cette église, où un autel lui est élevé comme patron des muletiers et charretiers de la région ; de Saint Géraud (souvent nommé Guiraud), évêque de Béziers en 1122-1123. Mais, cette année là, les "religionnaires" jetèrent ces reliques dans un bûcher. De courageux catholiques en sauvèrent une partie, "dans la conviction que la félicité de Béziers y est attachée (19)", qu'ils restituèrent la paix revenue. Elle fut déposée dans "une belle chasse", que Mgr Clément de Bonzi ordonna de "conserver pieusement", lors de sa visite pastorale du 27 juillet 1633 (21) (Note 2).

Des "femmes pieuses", ayant "gagné à leur cause" un commissaire de la commune, purent encore soustraire une part de ces restes avant l'autodafé ordonné par le District le 24 juillet 1794. Un "habitant de Béziers", voulant en recueillir les cendres le lendemain, y trouva des ossements miraculeusement conservés et seulement noircis, dont, à son retour, le curé de la paroisse put entrer en possession (19). Ces divers fragments furent définitivement placés le 18 avril 1857 sur 3 étages d'une nouvelle chasse en bois doré, elle-même enfermée dans une armoire du XVIIIe siècle, de même matériau. L'inventaire de ce "Trésor", fait en 1894 pour le centenaire de sa miraculeuse conservation, est fort impressionnant : 120 ossements, de Saint Aphrodise et de ses compagnons, de tous les Apôtres et la plupart des disciples nommés dans l'Evangile, des plus grands saints de l'histoire de

l'Église, "sans compter d'autres non dénombrés" sauvés de l'autodafé de 1794. Encore des souvenirs que Saint Aphrodise aurait lui-même gardés de l'enfance du Christ en Egypte (59). Autrefois, cette chasse était exposée les 27 et 28 avril dans le sanctuaire et portée solennellement sur un brancard à la procession. Depuis quelques années, elle est vide et les reliques sont gardées dans une dépendance privée.

Les fragments, dont les plus insignes sont deux morceaux du crâne du Saint, présentés aujourd'hui à la vénération des fidèles se trouvent dans une niche cintrée au fond du déambulatoire de la crypte, dans un reliquaire en métal doré et une monstrance. Deux parcelles de Saint Paul-Serge et de Saint François-Xavier se trouvent à ce même endroit, dans deux petits reliquaires en forme d'ostensoir.

La dévotion bittéroise range volontiers parmi les souvenirs de Saint Aphrodise le très beau sarcophage gallo-romain qui, depuis plusieurs siècles, au bas de l'église sous les orgues, sert de cuve baptismale. Une très vénérable tradition veut qu'il ait renfermé ses restes martyrisés. Lors de sa visite pastorale de 1633, Mgr Clément de Bonzi remarqua sur "le marbre gris qui est à l'intérieur de la cuve" des "tâches brunes" qui pourraient être "des marques de sang qu'on dit être dudit martyr" (21).

Emile Bonnet en a donné une savante description très détaillée (37). Sa face antérieure représente une scène mouvementée de chasse au lion, motif souvent utilisé dans les tombeaux antiques pour son évocation de la valeur et du courage. Mais il a tout autant démontré que, malgré son rapprochement avec des monuments même du commencement du II^e siècle (le tombeau de Jovin à Reims), sa facture ne permettait pas de le classer au-delà du Ve, de provenance probable d'un atelier du bassin du Rhône. La tradition ne saurait donc être acceptée qui le veut pour le premier tombeau où aurait été déposé Saint Aphrodise.

A part son image gravée sur un panneau de l'armoire de la chasse, l'iconographie de Saint Aphrodise dans son église se situe dans l'art populaire du XIX^e siècle. Un curé du début du XX^e a même cru devoir y ajouter une effigie, en pierre, de sa tête décapitée, aux yeux révulsés et au cou sanglant, exécutée par le sculpteur bittérois Dolque dans le goût réaliste, qui vaut à cette image, et surtout le jour de la fête, une affection toute particulière de la piété des fidèles (Note 4).

Depuis le XIV^e siècle, la fête de Saint Aphrodise se célèbre à Béziers le 28 avril. Aucune commémoration ne se fait en son honneur le 22 mars, pourtant "dies natalis". Les manifestations en sont, à la fois, religieuses et de caractère populaire folklorique. Autrefois chômée, elle a toujours lieu aujourd'hui, sous ce double aspect, le jour occurent de la semaine, même s'il n'est pas un dimanche.

a. La fête religieuse.

Les célébrations religieuses commencent dès l'après-midi du 27. Après

les "Premières Vêpres" et le Sermon d'ouverture, la procession des reliques se déroule autour de la place devant l'église. Cette cérémonie ayant lieu à l'heure assez tardive où finit le travail, de nombreuses personnes assistent à ce défilé ou se joignent aux fidèles sortant de l'Office.

Au matin du 28, la messe solennelle était autrefois célébrée par le curé de Saint Paul-Serge de Narbonne, qui en préside maintenant la concélébration avec le clergé de Béziers. Tout comme le curé de Saint Aphrodise est allé, le 22 mars, présider la fête de Saint Paul-Serge au milieu du clergé de Narbonne. Cette longue tradition de confraternité sacerdotale veut marquer les attaches apostoliques des deux Saints évangélistes ; Raimond de Sérignan, abbé de Saint Aphrodise, et Guiraud, de Saint Paul de Narbonne en prirent l'initiative en 1260. Interrompue à la Révolution, elle fut reprise en 1880, à la faveur de la rencontre des 2 paroisses à Lourdes et maintenue fidèlement depuis.

Les Vêpres du jour dans l'après-midi sont suivies du panégyrique et du Salut solennel de clôture. Depuis plusieurs années, la possibilité d'une messe vespérale réunit à nouveau des fidèles après leur travail.

Après chacune de ces cérémonies, la monstrance de la relique de Saint Aphrodise est présentée à la vénération (baisement) des assistants. Ceux-ci, de 350 à 400 à chacun des offices principaux, sont certainement plus nombreux lorsque la fête tombe un dimanche, ou encore un jour de marché, où des fidèles de villages voisins se joignent aux bittérois.

Mais la dévotion à Saint Aphrodise revêt un caractère plus populaire dans l'incessant défilé, même pendant les offices et les sermons, de ceux qui pénètrent dans l'église sans se soucier de la célébration, pour se diriger par la nef latérale gauche vers la crypte, dont ils font le tour du déambulatoire. A leur remontée, ils s'arrêtent devant l'effigie du décapité, que beaucoup essuyent de leur mouchoir pour le passer ensuite sur leur propre visage dans un geste de protection thérapeutique. Un grand nombre allument un cierge à l'autel du Saint. Plus d'un millier passent ainsi, semblables aux pèlerins dans la Grotte de Lourdes ou aux Gitans dans la crypte de Sainte Sara à l'église des Saintes-Maries de la Mer.

b. La fête populaire.

Depuis son transfert au XIXe siècle du jour de l'Ascension, où elle avait lieu jusque là, à cette même date du 28 avril, la manifestation, qualifiée aujourd'hui de "folklorique", est devenue le complément populaire extérieur de la fête religieuse.

Elle a pour objet "lou camel", le chameau, emblème de la ville de Béziers qui le fait figurer dans ses armoiries depuis une Ordonnance impériale de 1809, en souvenir de l'animal qui, selon la tradition, aurait amené Saint Aphrodise,

très âgé pour voyager à pied, depuis son Orient lointain jusque dans cette ville.

"Lou camel", qui en perpétue le souvenir, est une énorme machine de bois recouverte d'une toile cirée peinte en brun, d'où pendent des dentelles, et sur laquelle sont inscrits, de part et d'autre, "Ex antiquitate renascor" (d'ancien que j'étais, je renais), et, en dialecte, "seü fasso" (nous sommes nombreux). Elle est manœuvrée de l'intérieur par deux hommes qui dans sa marche impriment par intervalles un jeu saccadé à son long cou où pend une sonnette, et à sa mâchoire aux dents de fer "Gnique-Gnaque". Un espèce de cornac, bizarrement accoutré à l'orientale, se tient à ses côtés pour le conduire, nommé "Papary" selon un ancien poète du terroir (46). Il appartient au patrimoine municipal. Et, chaque fois que des événements ont provoqué sa destruction, il fut, une fois passés, à nouveau reconstruit sur le même modèle : en 1632 après la Réforme et en 1803 après la Révolution, qui en 1793 avait confisqué les 1500 livres de son "fief" après l'avoir porté sur la liste des émigrés (58). Encore au XIXe siècle, au cours des journées de juillet 1830 — où sa tête fut sauvée par un antiquaire, et de février 1848. Une dernière fois en 1898, où abandonné dans la rue par ceux qui l'avaient manœuvré, sous le prétexte que c'était à l'agent de la voirie à le remiser, il fut totalement endommagé dans la nuit qui suivit la fête par un violent orage. Très vite refait cette fois pour aller en août suivant saluer Camille Saint-Saëns, enfant de Béziers, après la création de sa "Déjanire" aux Arènes. Car il est maintenant de toutes les circonstances notables de la Cité.

Mais son triomphe habituel reste ce 28 avril, fête de Saint Aphrodise, dont le tour de ville du "camel" est l'élément populaire favori. Sorti le matin de sa remise, entouré des félibres de l'"Escole Trencavel" et du groupe bittérois "Lous Vendémiaïres del Barris" (Les Vendangeurs du faubourg), précédé de la fanfare municipale, il se dirige d'abord vers la Mairie, où, entouré des notabilités, le Maire l'attend sous le porche — en 1971, M. le Sénateur Brousse est revenu spécialement de Paris pour celà. Guidé par "Papary", "Lou camel" fait devant lui un tour de danse, en le saluant des mouvements de son cou et de sa mâchoire. Le "Capiscoul" prononce ensuite une harangue en dialecte, à laquelle le Maire répond. On chante "La Béziesrenco". Et, tandis que les danseurs évoluent autour du chameau pour le nombreux public qui fait cercle, les officiels se rendent dans la Salle d'Honneur où sont servies les "coques" traditionnelles, arrosées d'un petit vin blanc sec du bittérois. La "Coupou Sancto" clôture cette cérémonie, après quoi les félibres rejoignent le cortège du chameau, qui reprend sa marche vers la place Saint Aphrodise, de façon à s'y trouver à la sortie de la messe solennelle.

Le curé l'y attend devant la grille d'entrée de l'église, revêtu de ses ornements. "Lou camel" refait un pas de danse en son honneur et celui de son Maître qui repose en cet endroit, dont le curé le remercie, toujours en dialecte, avant de le bénir avec toute l'assistance. Il est alors ramené dans sa remise.

Comme devant la Mairie, la foule stationne le long du parcours du cortège en ville et sur la place de l'église. Moins nombreuse cependant qu'il y a encore quelques années, et de moindre intérêt évident pour un spectacle que sa longue accoutumance sans se renouveler ne fait plus pour elle que de simple curiosité. Du fait aussi des récentes règlementations dans le centre urbain, qui ont notamment supprimé de son itinéraire la Place aux Herbes où un vœu de guérison à Saint Aphrodise au XVIII^e siècle était rappelé, ainsi que son passage au lieu supposé du supplice de son Maître, où le "Camel" s'arrêtait où était le puits du miracle cependant depuis longtemps disparu.

Avant la Révolution, cette fête du "Camel" était de véritable liesse populaire de toute une semaine, distincte de la fête liturgique du Saint.

Huit jours avant l'Ascension, il sortait de la Maison Consulaire. Sa première visite était pour une humble maison, au N^o 2 de la rue des Potiers, devant laquelle il s'arrêtait et heurtait de sa tête la porte pour se la faire ouvrir. De modestes ouvriers l'attendaient, endimanchés, et lui offraient avec la "coque" une grande écuelle de vin. Dans le respect de la tradition qui voulait que l'animal ait été recueilli et nourri en cet endroit après la mort de son Maître. Il se rendait ensuite à l'église jusque devant la chasse des reliques, qu'il vénérât de ses hochements de tête et du claquement de ses dents. Tel l'âne de Sens devant la Crèche dans l'Office de Pierre de Corbeil au XIV^e siècle. Mais la foule qui suivait fut vite jugée trop bruyante pour le Saint Lieu, qui le fit consigner devant la porte pour ses dévotés salutations.

Les jours suivants, son cortège se rendait chez l'Evêque, les Consuls, auprès des corps constitués, chez ceux encore, bourgeois ou marchands, que "Papary" jugeait susceptibles de répondre par une largesse à sa "politesse intéressée", (46). La veille de l'Ascension, accompagné cette fois par le Corps consulaire en grand apparat, trompettes et timbalier en tête, il allait par la ville pour, auprès des passants, "monter la charité du Roy".

Il faisait sa grande et dernière sortie le jour de l'Ascension, suivi de tous les corps de métiers de la ville installés sur des chars, entouré de "sauvages", des pauvres "habillés de verdure, de feuilles de plantes sauvages, de poireaux des champs, de coquilles d'escargots vides" (34). On dansait autour de lui "Les Treilles" et "La Danse des Pâtres". Le cortège allait d'abord rue Française, la principale de la ville, saluer "Pépézuc", selon le langage populaire, autrement "Pierre Pézuc", autre héros de la légende bittéroise, pour avoir selon une tradition romane jadis défendu seul cette rue contre les Vandales (45), et que la ville pour la circonstance faisait chaque année "peindre et enjoliver". Place de l'Hôtel de Ville, un arrêt permettait d'assister à une représentation en dialecte. **Le Bulletin de la Société archéologique de Béziers** en a publié plusieurs textes (62). Dont certains ne manquent pas de "verdeur rabelaisienne". Telle cette **Colère ou furieuse indignation de Pépézuc sur la**

discontinuation pendant plusieurs années du triomphe de Béziers le jour de l'Ascension, jouée en 1615, et dans le ton de laquelle J. Soulairiol veut voir un relâchement en ce début du XVII^e siècle du sentiment religieux après la Réforme (58). Et davantage *L'Historio de las Caritachs de Bésiès*, représentée en 1635, où "Papary" mena le "Camel" lui-même sur la scène pour vanter publiquement sa virilité, supérieure à celle de ses voisins, l'âne de Gignac et le poulain de Pézenas.

Cette semaine de réjouissances se terminait dans un acte de charité, que le langage populaire a même retenu pour nommer cette fête "la Caritach". Tandis que le "camel" était ramené dans sa retraite, les pauvres se rendaient dans la chapelle des Pénitents Bleus, où leur étaient distribués les pains offerts par chaque "Prévôt" ou "Maître" de corps de métier, mais aussi le "fief" constitué pour ces solennités, en souvenir de la rente que les premiers chrétiens de Béziers auraient fondée pour nourrir, après la mort de son Maître, l'animal qui l'avait amené chez eux.

De ce que nous savons de la légende relativement tardive de Saint Aphrodise, il est évident que sa relation avec sa monture n'a pu se faire qu'une fois bien établie la croyance populaire dont elle est l'objet. Il est même permis de supposer que, ici comme en nombre d'endroits, quelque complicité ecclésiastique aida le rattachement au sentiment religieux local de réjouissances publiques qui jusqu'alors se situaient hors de lui. Et, probablement, vers ce XIV^e ou même XIII^e siècles, où nous retrouvons des manifestations religieuses semblables auxquelles des animaux étaient associés, à Sens et à Rouen par exemple. La *Chronique romane* anonyme des "archives de Béziers", citée par Du Mège (45) paraît nous y autoriser. Il y est dit, en effet, que Saint Aphrodise "fuyant la persécution de Néron contre les chrétiens vint à Béziers et... aurait subi le martyr... Un chameau qui avait appartenu au Saint fut remis à des gens, et un Comte Bertrand aurait établi un "fief" particulier pour pourvoir à son entretien. Le chameau mourut et le "fief" fut affecté à la charité publique : de là l'origine des fêtes de la Caritach. Ce dernier fait se serait passé, régnant l'empereur Domitien". Tout est déjà là des traditions des XVII^e et XVIII^e siècles. Mais, par delà les affabulations historiques par trop flagrantes, la dialectique de cette *Chronique* appartient à cette époque médiévale où un "fief" et un "comte" étaient d'institution essentiellement féodale. Un livre, devenu rarissime, sur *Les Antiquités du triomphe de Béziers au jour de l'Ascension...* semble tout autant le confirmer (33), qui nous donne des aperçus qui pourraient être de cette fête à cette époque. "Les ecclésiastiques, les premiers, venaient en procession solennelle (apporter) grande quantité de pain" — ce qui n'est plus dit au XVII^e siècle. Le "vaillant capitaine Pépézuc" y tient une place importante dans le rappel imagé de son légendaire combat, qu'a seulement remplacé dans la suite le salut du "camel" devant sa statue.

Remontant plus haut dans l'histoire, E. Sabatier y voit (46) "la résurgence d'une tradition païenne bien antérieure à la légende chrétienne", qui, associant Osiris et Bacchus, faisait "le dieu de la vigne ainsi honoré en pays bittérois". Dans la suite des travaux de M. Dumézil, M. Jean Baumelet intègre (34) "lou camel" de Béziers dans la succession des centaures et des animaux fantastiques des mythes des religions indo-européennes. Et, avec lui, sans sortir de l'Hérault, l'âne de Gignac, le boeuf de Mèze, le poulain de Pézenas et le "chevalet" de Montpellier, et tous autres plus lointains de ce même héritage, basques, pyrénéens, catalans et provençaux, de Belgique et de Grande-Bretagne, d'Europe centrale et orientale, et jusque dans l'île de Java.

On comprend alors le désir des félibres de revivifier la fête de leur "camel".

De trop nombreux archéologues et historiens ont consacré de pertinentes études à l'église de Saint Aphrodise (6, 19, 36, 49, 56, 57) pour que nous ne retenions ici que certains des points où elle se situe dans le contexte de la légende.

On peut tenir pour valable l'endroit où la tradition situe la "déposition" de Saint Aphrodise (6), et où ont été élevées les "basiliques" successives en son honneur. Nous savons peu de la première gallo-romaine, alors cathédrale de Béziers (47). D'après une inscription lapidaire de lecture rétrograde antérieure au VIII^e siècle, elle aurait été dédiée à l'Apôtre Pierre. Mais la récente découverte par M. Raymond Ros (note 3) d'une trace de poisson "chrismatique" sur le gros appareil du soubassement de l'actuelle façade occidentale pose ici un problème.

De la carolingienne, édifiée sur ses ruines et seulement collégiale (47), resterait son abside, la crypte maintenant, certainement le monument religieux le plus vénérable de l'Hérault (36), dont la piété populaire ferait volontiers la "confession" du martyr. Le Testament du Vicomte Guillaume de Béziers, en 990, la nomme bien cette fois "de Saint Aphrodise" (55).

Commencée au XI^e siècle, la "basilique" actuelle a été, à plusieurs reprises "embellie" pour répondre au désir bittérois de sa splendeur, mais le plus souvent au détriment de l'harmonie primitive de son pur style roman. Ainsi, la construction du chœur gothique, voulu de plein-pied avec la nef, a détruit le sanctuaire en surélévation de la crypte et mutilé cette dernière en substituant à sa voute une dalle à 2m20 seulement du sol, pour une véritable "impression de souterrain" (52). Comme au XVIII^e siècle la transformation du bas-côté droit a rompu la régulière beauté des 3 nefs romanes — rares dans l'architecture de ce temps dans l'Hérault (36).

Le motif de l'angle oriental de l'étage supérieur du lourd clocher du XV^e siècle a été fait d'une tête de chameau, évoquant la légende du Saint venu de ce côté sur cet animal.

Des restaurations récentes ont, par contre, remis dans sa pureté l'entrée principale méridionale — de côté dans la nef pour protéger du vent les fidèles, avec le bas-relief du VI^e siècle qui la surmonte : d'un tombeau chrétien selon E. Bonnet (36), qu'E. Sabatier veut (56) d'un témoignage plus antique de la cité du vin au culte de Bacchus. Souhaitons qu'elles se poursuivent aussi heureusement.

Nous avons suivi la naissance et le développement de la légende de Saint Aphrodise dans la confusion artificielle dans une même figure de 3 personnages très différents de ce même nom : le premier Apôtre de Béziers, cité par un historien du VI^e siècle dans sa redite d'un texte de 3 siècles antérieur, un haut personnage égyptien relevé dans une tradition évangélique apocryphe, un martyr "tiré" d'un martyrologe étranger. Cette confusion servait les "fastes" que souhaitait la piété bittéroise des origines de son Eglise dans son essai de leur reconstitution après les invasions des Ve au VII^e siècles. C'est en effet, à partir de celui-ci que Mgr Duchesne, notamment (43), situe la naissance de ces traditions locales que développera le merveilleux des légendes chrétiennes tout au long du Moyen-Age. Saint Aphrodise devenait ainsi pour Béziers un Apôtre de particulière prédilection : personnage fabuleux d'un Orient lointain, sorti directement de l'Evangile pour sa mission apostolique, qu'il a confirmée dans son martyre, auquel le vouait sa condition de "disciple du Christ".

Si les hagiographes des XIV^e et XV^e siècles ont facilité le rayonnement de sa légende — que Jacques de Voragine a cependant ignorée dans sa **Légende Dorée**, nous avons vu que ceux des siècles suivants ne l'avaient acceptée qu'en la concluant de leurs sérieuses réserves. Les historiens ont été plus sévères. "Vir erudissimus" (1), évêque de Lodève en 1648, puis de 1655 à 1678 de Montpellier, François Bosquet s'est élevé avec force (4) contre ces récits fabuleux dans son rappel des sources historiques connues à son époque où il entend rétablir Saint Aphrodise. Mais ce seront surtout les Bollandistes dont les critiques s'exprimeront dans la dureté des mots (1) : contre Pierre de Natali "hujus fabulosam narrationem omitemus", François Maurolico "qui certe multum aberrat dum ista scribit", "et aliae narrationes quae non carreant mendis". Ils vont jusqu'à englober dans leur même réprobation Guillaume de Catel, qui cependant dans ses **Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc** (5) n'a fait que reprendre ce qu'a dit avant lui le "Petrus Venetus", se refusant au légendaire du martyre que d'autres avaient déjà accepté, et alors que, dans ce même ouvrage, il n'a pas hésité devant l'affirmation gratuite qui a favorisé le départ de la légende de la mort à Montpellier de Saint Roch.

L'état actuel des études historiques rend possible aujourd'hui de mieux approcher l'authenticité du premier évêque de Béziers.

Grégoire de Tours, et semble-t-il le premier dans un livre d'histoire, l'a nommé Aphrodise, et ce nom lui a été depuis constamment donné. Une tradition, qui nous a été rapportée (Note 3) le contesterait, prétendant que, le véritable ayant été perdu, il aurait été reconstitué, à une lettre près, depuis celui de la déesse de l'Amour, dont le premier édifice chrétien de Béziers aurait remplacé le temple désaffecté ou détruit. Ce n'est là qu'une nouvelle légende, que l'on retrouve souvent ailleurs, du culte chrétien se substituant ainsi directement à celui du paganisme, ici contraire à toute une tradition.

Ce nom d'Aphrodise implique, à première vue, une origine orientale, même égyptienne. Les nombreux historiens jusqu'ici du diocèse de Béziers, locaux ou dans des œuvres fondamentales de l'histoire du christianisme l'admettent volontiers, n'étant pas à rejeter du fait des relations qui, aux IIIe et IVe siècles existaient entre cette partie des ports de la Méditerranée occidentale et les pays orientaux. Les premiers missionnaires des cités de la Narbonnaise pouvant très bien alors être venus des Eglises florissantes à cette époque de l'autre part de la "Mer intérieure". Mais, si Aphrodise est égyptien, il ne saurait être celui de l'Évangile apocryphe. Avec la chronologie qui reste à courir depuis le séjour de la Sainte Famille, à travers l'Évangile et les Actes des Apôtres, jusqu'à son arrivée possible à Béziers, les auteurs qui l'acceptent sont obligés de retarder celle-ci jusqu'à sa 100e année, pour le faire mourir sitôt après, alors que les textes primitifs disent qu'il exerça son ministère "pendant longtemps". Pour y satisfaire, l'abbé Coste le fait Préfet à Héliopolis dès 30 ans, fonction qui ne pouvait lui être attribuée, puisque sous Tibère encore, et Suétone nous le dit bien (60), elle était réservée aux seuls chevaliers romains qu'il n'était pas.

Ceci supposerait surtout l'évangélisation de la Narbonnaise dès le 1er siècle chrétien, alors que l'histoire ne la situerait, au plus tôt, que dans la première moitié du IIIe siècle. Avec plusieurs historiens, M. Jean-Rémy Palanque ne retiendrait la fondation de l'Église de Béziers qu'au IVe siècle (53), peu avant sa première manifestation au "Conciliabule" de 356. Dont la tenue cependant chez elle d'une pareille assemblée des évêques de l'Aquitaine et des deux Narbonnaises, à la demande de l'évêque majeur d'Arles, ne peut que la faire supposer déjà de florissante renommée à cette date.

Saint Aphrodise ne serait donc pas "disciple du Christ", tout au moins au sens strict du mot qui impliquerait son immédiate mission apostolique à partir de l'Évangile. L'abbé Rouquette invoque cependant en sa faveur (18) une vénérable tradition qui l'a souvent appliqué à tous ceux qui, "dans les premiers siècles chrétiens, ont porté l'Évangile partout où il n'était pas connu".

Mais le martyr de Saint Aphrodise, et plus précisément sous Néron, est peut être dans sa légende ce qui résiste le moins à la critique historique. Sulpice-Sévère a bien précisé (61) que "la religion de Dieu avait été adoptée

tardivement de ce côté des Alpes". Et les martyrs avec Saint Pothin à Lyon en juin 177 peuvent être tenus pour les premiers dans les Gaules, avec deux autres leurs possibles contemporains à Marseille, au dire d'une inscription découverte dans cette ville (44). Si Saint Aphrodise les avait précédés à Béziers, ou même suivis sous Dèce après 250, dans pareille "confession" de la foi, ce même Sulpice-Sévère n'aurait pu l'ignorer depuis la "Villa" de "Primulhac", où il se retira sitôt sa conversion et vécut 7 ans, que Félix Mouret a située au SW de cette ville (51), à cet endroit où une Croix plantée sur l'ancien tumulus de Saint Bauzille d'Esclatian veut rappeler le souvenir du monastère qu'il y aurait fondé, le premier de la Narbonnaise et le second des Gaules après Saint Martin de Noirmoutiers. Et les Martyrologes d'après le VI^e siècle en auraient recueilli la tradition. On est enfin obligé de rapprocher le récit de ce martyr de ceux de semblable miracle que d'autres traditions locales, à leur tour souvent contestées, ont singulièrement popularisées, les plus connues de Saint Denis de Paris, de Saint Germain, de Saint Albion, de Saint Elephius dans le Martyrologe de Sirius, et au IX^e siècle de Saint Léon de Bayonne. Le martyr de Saint Aphrodise est bien le "ce qu'il ne fallait pas dire" de Pierre Andoque, d'autant plus ajoutait celui-ci dans la confusion qui ne lui avait pas échappée, "que si c'était le sens (du) Martyrologe, il s'ensuivrait que Saint Aphrodise serait mort à Cappara" (2).

Usuard a cependant écrit : "Illustre par les épreuves souffertes pour la foi". Lorsque le culte chrétien s'établit à Béziers, celui des divinités impériales y est plus que jamais en honneur. On peut tenir pour certain que, devant les succès de sa prédication, Saint Aphrodise eut à subir les "épreuves" des prêtres qui les entretenaient. Plusieurs de ceux qui eurent ainsi à souffrir "reçurent parfois ce nom populaire de martyr" (61), bien que selon le **Martyrologe des Saints de France** à propos d'un autre semblable "confesseur", "il ne fut autrement martyr que parce que, ... prêchant Jésus-Christ au milieu d'un pays infidèle, il était tous les jours disposé à répandre son sang pour la cause et le salut de son troupeau" (11). Il faut toutefois convenir que, pour Saint Aphrodise, la légende a dépassé le Martyrologe.

Et c'est ainsi que s'est formée, dans le dépassement de l'histoire religieuse pour déboucher dans le légendaire chrétien, une figure dont la dévotion populaire s'est satisfaite dans la fierté des origines qu'elle se donnait alors, au-dessus des confusions sur lesquelles elle s'appuyait et qui n'auront été que les occasions de son expression. Au point que, dans leur volonté de rétablir la seule authenticité des sources historiques, des historiens du christianisme primitif en ce dernier siècle, en viennent à ne plus séparer le héros de sa légende, et comme en bien d'autres cas semblables, dans le refus de celle-ci, à douter de la réalité de celui-là. Et c'est ainsi que, s'abritant dans la suite des travaux de Mgr Duchesne, de l'abbé Griffé et de Tillemont quant à l'autorité des textes prétendus antérieurs au siècle carolin-

gien — dans le cas présent les *Actes de Saint Paul* de Narbonne, M. Jean-Rémy Palanque déclare (53) "qu'il est impossible, en saine critique, d'affirmer qu'il [Saint Aphrodise] ait été un disciple de Saint Paul de Narbonne, qu'il ait vécu à cette époque, ni même à vrai dire qu'il ait jamais existé".

Que va-t-il advenir de la tradition pieusement formée sur son nom triplement confondu dans le vent violent qui, depuis le Concile, secoue le culte des Saints pour n'y plus vouloir que ce qui lui aura résisté dans la solidité de ses racines profondes dans la tradition chrétienne authentique ? On mesure le problème posé ici autant de sociologie que de croyance populaire. Et combien sera délicate la tâche du curé de Saint Aphrodise pour ne pas heurter, comme on le voit souvent, un sentiment religieux de longue attirance populaire qui, n'en sera alors que plus susceptible dans la confusion de sa croyance avec les légendes qui la portent et les rites qui la traduisent de si longtemps !

Sans doute, le patient travail des historiens a fait que des excès par trop évidents de ces légendes et de ces rites, qui ne se pouvaient plus soutenir, ont été écartés ou tout au moins délaissés par la piété bittéroise elle-même, comme l'abbé Rouquette le constatait, il y a déjà un demi-siècle (18). Le temps doit encore apporter ici son œuvre tout aussi patiente pour rétablir une plus claire et sincère vision, qu'on ne saurait que souhaiter au regard de sa dévotion comme de son histoire, de celui qui porta la foi et veilla sur son berceau à Béziers. Car, au-dessus des lacunes et des déformations de sa figure à travers plus de 20 générations, il demeure dans la certitude d'une réalité apostolique.

D'autant qu'on puisse remonter jusqu'aux origines du christianisme à Béziers, la constance bittéroise l'a nommé Saint Aphrodise. Pourquoi, à défaut de tout autre nom jusqu'à présent, le lui contester ?

Notes

1. Le concours précieux si souvent sollicité de M. le chanoine J.M. Combès, curé de Saint Aphrodise, a grandement aidé notre travail sur le "terrain". Nous étions son invité encore ce 28 avril 1971, d'avance heureux de nous retrouver quelques jours après pour un nouvel échange de vues. Il est subitement décédé dans la soirée du 30. Son souvenir souriant ne nous a pas quitté pendant la rédaction de ce modeste travail, qui lui est dédié.

2. M. le chanoine Jean Segondy, historiographe du diocèse de Montpellier, a bien voulu nous donner accès à ses travaux personnels et non encore malheureusement édités. Nous le remercions de cette confiance dans l'affabilité d'un accueil qu'il n'a cessé de nous accorder.

3. M. Raymond Ros, archiviste de la Ville et Secrétaire général de la Société archéologique de Béziers, a tenu à nous faire part de cette découverte toute récente à l'intention de notre travail, qui a, par ailleurs, largement bénéficié de ses précieux encouragements et de ses conseils, qui nous laissent son obligé.
4. Le sculpteur Dolque s'était notamment spécialisé dans la confection d'éléments de théâtre, ce qui semble lui avoir valu le choix du curé. Nous devons cette précision à M. Jean Nussy-Saint-Saëns, président de chambre à la Cour d'Appel de Montpellier, dont le père fut de longues années organiste de Saint Aphrodise, et dont la bienveillance à laquelle nous tenons à rendre ici hommage, nous a valu plusieurs renseignements de tradition orale bittéroise qui nous ont utilement servi.

BIBLIOGRAPHIE

a. Vies de Saint Aphrodise

1. ACTA Sanctorum quotquot toto orbe coluntur, vel a catholicis scriptoribus celebrantur. Coll. Johannes Bollandus...— Anvers, 1643-sq. = VIII [Martii III], 376-377 ; IX [Aprilis III], 567-571.
2. ANDOQUE (Pierre). Catalogue des évêques de Béziers.— Béziers, 1651. 19.
3. BARONIUS SORANO (Caesar). Martyrologium romanum ad novam kalendarum rationem et ecclesiasticae historiae veritatem... restitutum. Gregorii XIII Pont. Max. jussu editum.— Paris, 1607. 162.-... novissima edita.— Rome, 1719, 80-81.
4. BOSQUET (Mgr François). Ecclesiae gallicanae historiarum tomus primus : a primo Christi in Galliis Evangelio ad datam ecclesiam pacem...— Paris, 1633.
5. CATEL (Guillaume de). Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc.— Toulouse, 1633. 955.
6. COSTE (Abbé A.). Saint Aphrodise Apôtre de Béziers et son église à travers les âges.— Béziers, 1899. ill.
7. CRESSINI et RIOS. Un fragmente provenzale a Conegliano.— in "Zeitschrift für romanische Philologie". XXIV, 1895. 629.
8. DESAL (Abbé). Panégyrique de Saint Aphrodise prononcé le 28 avril 1900.— Béziers, 1900, broch. 23 p.
9. EYSENGREIN (Wilhelm).— Centenarii XVI... adversos novam historicam ecclesiasticam. Centenarius primus.— Ingolstadt, 1566.
10. GALESINI (Petrus). Martyrologium Sanctae Romanae Ecclesiae usui ad singulos annis dies accommodatus...— Venise, 1578.
11. GIRY (R.P. François). Les Vies des Saints dont on fait office dans le cours de

- l'année. Le Martyrologe romain traduit en français... et un Martyrologe des Saints de France qui ne sont pas dans le romain. Nouv. éd.— Paris, 1715. 844. 1234.
12. GREGOIRE DE TOURS. Histoire de France. Livres I-VI. Texte des manuscrits de Corbie et de Bruxelles. Publ. par H. Omont et G. Collon. Nouv. éd. par R. Poupardin.— Paris, 1913. 1 col. XXVIII.
 13. MAFFEI (Raphaël). Commentorium urbanorum...— Bâle, 1530.
 14. MAUROLICO (François). Martyrologium... multo quam antea purgatum et locupletatum. 2e éd.— Venise, 1568.
 15. MAYNEAU (Abbé J.-J.). Panégyrique de Saint Aphrodise, martyr, premier évêque et patron de la Ville de Béziers.— Béziers, 1838, broch. 21 p.
 16. NATALI (Pierre de). Catalogus sanctorum... Première translation du latin en français.— A Paris, pour Galliot du Pré... l'an 1526.
 17. RIBADEREYNA (P. Pedro de). Les fleurs des vies des Saints des fêtes de toute l'année... auxquelles ont été ajoutées les vies de plusieurs saints de France.— Rouen-Paris, 1678. 1, 28 avril.
 18. ROUQUETTE (Abbé J.). Saint Aphrodise.— Art. in "Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques".— Paris, 1924. III, 940-942.
 19. SAINT APHRODISE Apôtre de Béziers. Sa vie, son église, son œuvre. Par un membre du Comité catholique de cette ville et de la Société archéologique de cette même ville. Publ. par le Comité catholique de Béziers.— Béziers, 1877. Broch. 24 p.
 20. SAINT APHRODISE. Panégyrique. Anonyme.— S.l. [Béziers] n.d. [XVIIIe siècle]. Broch. 20 p.
 21. SEGONDY (Chanoine Jean). Les évêques de Béziers.— Man. dactyl. 1958. 28-sq.
 22. TOSTADO RIBERA (Alfonso). [Floretum Sancti Mathei].— Hispalis [Séville], 1492. Lib. II, 2.
 23. USUARD. Saeculum IX Usuardi martyrologium. Ex rec. R.P. Sollerii.— Petit-Montrouge, 1852 [Migne, Patrologie latine]

b. Textes liturgiques

24. BREVIARUM Biterrensis.— Man. latin 1059 de la Bibliothèque Nationale [XIVe siècle]. 3e partie, Sanctoral... De festo Sti Aphrosidii. ff° 370-374.
25. CALENDRIER liturgique pour 1971. Région apostolique de Provence-Méditerranée. Publié par ordre de NN. SS. ... Cyprien Tourel, évêque de Montpellier...— Aix-en-Provence, 1971. 57. 95.
26. OFFICIA propria diocesis Montispessullani... jussu et auctoritate RR. DD. M. Anatolis de Rovérié de Cabrières edita...— Montpellier, 1877. au 28 avril.

27. OFFICES propres pour le diocèse de Montpellier, imprimés par l'ordre de l'III. et Rév. Père en Dieu Mgr Anatole de Rovérié de Cabrières.— Montpellier, 1899.— noté.
28. PROPRE du diocèse de Montpellier.— 1968. Dactyl. 33-43.
29. PROPRIUM Ecclesiae Collegiatae Sancti Aphrosidii Biterrensis... ab D. Josepho Brunone de Beausset de Roquefort... editum.— Béziers, 1755. 20-23 [Aux leçons, Sermon de Saint Malachie]
30. PROPRIUM missarum de Sanctis diocesis Biterrensis.— S.l.n.d. [XVIIIe siècle].
31. PROPRIUM Sanctorum diocesis Biterrensis. Jussu et auctoritate D. Caroli des Alris de Rousset... editum. Ed. sec.— Béziers, 1741, 63-68. -- ... Editio nova. Jussu et auctoritate D. Josephi Brunonis de Beausset de Roquefort... edita.— Béziers, 1757. 52-62 [De die festi...]; 64-66 [De octava].

c. Ouvrages divers

32. AMANN (E.). Le Proto-Evangile de Jacques...— Paris, 1910.
33. ANTIQUITES (Les) du triomphe de Béziers au jour de l'Ascension, contenant les plus rares histoires qui ont été représentées au susdit jour les dernières années.— A Béziers, Jean-Martel, imprimeur-libraire, 1628.
34. BAUMEL (Jean). Le "masque-cheval" et quelques autres animaux fantastiques. Etude de folklore, d'ethnographie et d'histoire.— Paris, 1954. 105-106.— ill.
35. BIBLIOTHEQUE NATIONALE. Catalogue général des imprimés. Auteurs = CIII.— Paris, 1930, 276 ; CXXII.— Paris, 1903. 1038-1039.
36. BONNET (Emile). Monuments et antiquités de l'Hérault.— Montpellier, 1905. 260-261, 293, 296, 329, 332, 368, 388.— III.
37. ---. Le Sarcophage de Saint Aphrodise de Béziers.— Paris, 1906, Broch. 11 p.— ill. [Tiré à part du "Bulletin archéologique"].
38. CABRIERES (Mgr Anatole de ROVERIE.de). Lettre pastorale sur l'érection d'une chapelle et d'une statue à [l'église de] Saint Aphrodise de Béziers en l'honneur de Saint Hilaire de Poitiers.— In "Semaine religieuse de Montpellier", 3 févr. 1877. 451-457.
39. ---. Lettre pastorale... Le 14e centenaire du baptême de Clovis et le diocèse de Montpellier.— In "Semaine religieuse de Montpellier", 11, fév. 1896. 499-501.
40. CHEVALIER (Chanoine Ulysse). Répertoire des sources historiques du Moyen-Age. Bio-bibliographie.— Paris, 1907. I, 2319; II, 2848, 3289, 4548.
41. DANIEL-ROPS. L'Eglise des Apôtres et des Martyrs.— Paris, 1948. 206 (notes 16 et 17). 207.

42. DEVIC (Dom Claude) et VAISSETTE (Dom J.). Histoire générale du Languedoc... Nouv. éd. par ... Mabilie...— Toulouse, 1895. I, 328 et note 7 [Mabilie]
43. DOUAIS (Abbé Cl.). L'Eglise des Gaules et le "Conciliabule" de Béziers tenu l'année 356.— Poitiers, 1875. 14.
44. DUCHESNE (Mgr Louis). Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. 2e éd.— Paris, 1915. 25, 57, 74, 87, 298.
45. DU MEGE (Alphonse). Statistique des départements pyrénéens, des provinces de Guyenne et de Languedoc.— Paris, 1828-1829. II, 396-399.
46. FABREGAT (Auguste) et SABATIER (Emile). La fête de Caritachs.— In "Bulletin de la Société archéologique de Béziers", I, 1836. 323-343.
47. FISQUET (Honoré). La France Pontificale (Gallia Christiana)... Métropole d'Avignon. II. Béziers...— Paris, 1870. 2-14.
48. GALLIA Christiana in provincias ecclesiasticas distributa... Opera et studio monachorum Congregationis S. Mauri O.S.B. ... Tomus Sextus, ubi de Provincia Narbonensi.— Paris, 1716. 194-195.
49. MAISTRE (L.). La crypte de Saint Aphrodise de Béziers.— In "Revue historique du diocèse de Montpellier", 1912. 538-541.
50. MALE (Emile). L'art religieux en France au XIIIe siècle.— Paris, 1911. 25.
51. MOURET (Félix). Sulpice-Sévère à Primulhac.— Paris, 1917.
52. NOUGUIER (L.). Notes archéologiques sur quelques églises romanes du Midi de la France. Saint Aphrodise de Béziers.— In "Bulletin de la Société archéologique de Béziers". 2e série, V, 1869. 209-217.
53. PALANQUE (Jean-Rémy). Les évêchés de la Narbonnaise première à l'époque romaine.— In "Annales de l'Université de Montpellier et du Languedoc méditerranéen", I, 1943. 179-180.
54. ROS (Raymond). Chronique archéologique. Béziers.— In "Bulletin de la Société archéologique de Béziers", 4e série, XXX, 1964. 23.— 2 fig.
55. ROUQUETTE (Abbé J.). Cartulaire de Béziers. Le Livre noir.— Paris, 1918-1922.
56. SABATIER (Emile). Notice sur l'église Saint Aphrodise de Béziers.— In "Bulletin de la Société archéologique de Béziers", I, 1836. 11-24.
57. SEGONDY (Chanoine Jean). Les églises du diocèse de Béziers.— Montpellier, 1942, Man. dactyl., II, 1e partie. 185-186, 190-192.
58. SOULAIROL (J.). Le chameau de Saint Aphrodise.— In "Bulletin de la Société archéologique de Béziers", 3e série, XI, 1919-1920. 149-164.
59. SOUVENIR des fêtes célébrées à Béziers en l'honneur de Saint Aphrodise les 25, 26, 27 et 29 juillet 1894, à l'occasion du centenaire de la conservation des reliques de cette insigne Basilique.— Béziers, 1895. Broch. 48 p.
60. SUETONE. Vie des XII Césars. Texte établi et traduit par Henri Allouod.— Paris, 1931-1932. II, Chap. XLII, 194 (note 2).

61. Sulpice-Sévère. Chroniques. Ed. par A. Lavertujon.— Bordeaux, 1899. II, 72. 309. (Notes d'après Eusebe. Histoire ecclésiastique, V).
62. Théâtre (Le) de Béziers. Recueil des plus belles pastorales et autres pièces historiées représentées le jour de l'Ascension et composées par divers auteurs en langue vulgaire. 1616-1657.— In "Bulletin de la Société archéologique de Béziers", VI, 1844. 18-34, 35-123.
63. Vincent de Beauvais.— Oursel (Charles). Un exemplaire du "Speculum majus" de Vincent de Beauvais, provenant de la Bibliothèque de Saint Louis.— In "Bibliothèque de l'École des Chartes", 1922. 251-262.



